

Récitant :

CHAPITRE 3

nous n'irons plus au bois
(voix d'enfant, ou un soprano)

Nous n'irons plus au bois, Les lauriers sont coupés. La belle que voilà,
La laiss'rons nous danser ?

Entrez dans la danse, Voyez comme on danse, Sautez, dansez,
Embrassez qui vous voudrez.

Récitant :

Mais seuls les hommes mangent la chair de leurs semblables, et en boivent le sang...

L'histoire que je vais vous raconter n'est peut-être pas vraie.
On n'en trouve nulle trace dans les biographies du poète.

Nous sommes le 27 novembre 1916. Emile Verhaeren vient de donner une conférence à Rouen. Il doit reprendre le train, mais le destin en a décidé autrement.

A-t-il voulu monter dans la voiture alors que le train n'était pas encore à l'arrêt ; la foule, nombreuse, l'a-t-elle poussé sur les voies ? Toujours est-il que la vie du grand poète va s'arrêter ce soir-là.

Avant de mourir, il reconnaît parmi ceux qui se pressent autour de lui, l'homme qu'il avait rencontré, encore jeune en Belgique. Et il se souvient...

Leur intérêt pour Victor Hugo les avait rapprochés.

Voici son histoire :

Cet homme avait consacré plusieurs années de sa vie à rechercher une jeune femme qu'il n'avait pourtant vue que quelques heures...

Nous sommes maintenant à Paris en 1871.

... Par une très belle journée de printemps...
Le 28 mai 1871, pour être exact...

Ils sont jeunes pour la plupart. Des hommes et aussi des femmes...

C'est le printemps. Le printemps de leurs vies...

C'était aussi le printemps de leurs rêves...

Louise est apparue dans la lumière du matin. Elle tenait au bras un panier.
Le panier, la couleur rouge du drapeau qui flottait sur la barricade...

La couleur du sang déjà répandu...

Elle semblait sortir tout droit d'un conte...

La barricade tenait encore à l'angle de la rue du Faubourg du Temple et de la rue de la Fontaine-au-roi.

Il y avait là Gambon, Clément, Varlin et les deux Ferré, Théophile et Hippolyte...

... et ce jeune homme qu'avait connu Verhaeren.

Tous ont insisté pour qu'elle rentre chez elle.
Mais elle ne l'a pas voulu.

D'elle, il n'a su que son nom, Louise. Ils avaient sans doute le même âge : une vingtaine d'année.

Sur la barricade, on se battait avec l'énergie du désespoir.

Pour ces hommes Louise était la vie, le bonheur, l'espoir qui leur échappaient en ces instants...

Louise, où es-tu ?

Es-tu retournée dans le conte dont tu t'étais échappée ?